

Le canapé vert

Le coin d'un salon démesurément grand. Le dos d'un canapé vert dont le sommet arrondi prend des allures presque alpines. De l'autre côté, une fumée opaque et offensive, quelques voix graves, des bruits de glaçons dans leurs verres, des verres sur leur plateau. De l'autre côté, c'est le monde de Sonia, aussi mystérieux que celui d'Alice mais beaucoup plus sexy.

Un fossé sépare les deux mondes : l'un, coincé derrière le canapé, fermement encerclé entre quatre caisses d'animaux de la ferme silencieux et imaginaires ; l'autre, bien réel, excitant et qui semble unique. Un monde fait de cacahuètes et de tables basses, de discussions interminables où des bras volubiles brassent la fumée des Gauloises, où les fins de phrases sont ponctuées par des tintements de glaçons, les fins de soirée par des accents de polémique.

Un monde nocturne où l'horaire n'existe pas : « Aujourd'hui, les gens se couchent très tôt. A mon époque, au TNP, on passait des nuits blanches et on allait travailler le lendemain... »

Delcampe. Barrato. Gufflet. Des noms évocateurs parsèment cet univers. J'ai 8 ans, et ce monde m'apparaît comme la définition de la liberté. Loin d'être un monde d'adultes, c'est un monde où tout est possible. Articles du Monde, André-Philippe Hersin, cendres sur le tapis, Maison Jean Vilar, Avignon où, de toute façon, il y a de moins en moins de copains...

Dans le monde de Sonia, si on se couche tard, on ne se lève pas avant 11 heures. Dans la mystérieuse chambre du fond, bien après le couloir sombre, il y a l'endroit où l'on dort. Inoubliables réveils hantés de spéculos et de tous les jouets que peuvent contenir l'arrière d'un canapé vert. Jus d'orange et orgie de divertissements. Personne sur le dos avant 11 heures. Sensation aiguë que la vie a un sens. C'est bien plus tard que j'ai compris la raison de ce privilège, quand j'ai su à mon tour à quel point boire du whisky jusqu'à tard n'aidait pas les réveils matinaux. Mais qu'importe, ça n'en gardait pas moins son caractère mythique.

Et quel bonheur, enfin, de voir Sonia sortir de sa chambre, star, en robe de chambre, qui sans dire un mot rejoint la cuisine pour un café digne d'un guérillero colombien !

Si, à l'extérieur, Sonia tenait son rôle de groupie, d'accompagnatrice fidèle, chez elle, dans son boulevard Saint-Michel, elle régnait, de l'entrée au salon, telle Sarah Bernhardt sur les planches. Du moins, c'est comme ça que je voyais les choses...

Ma madeleine de Proust sera cette odeur de cigarette brune alliée au picotement du canapé vert, et moi à l'écoute de cette grande dame brune à la voix rauque. De ma petite taille de l'époque, je la voyais immense et théâtrale. Je l'admirais et l'admire encore. Comme dit l'adage, on est toujours le Jean Vilar de quelqu'un.

Emma